

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

ECCHYMOSE, 2005

FACE À LA MÈRE, 2006

ERZULI DAHOMEY, DÉESSE DE L'AMOUR, 2009

IPHIGÉNIE

suivi de

IN MEMORIAM, 2012

MÉDÉE, POÈME ENRAGÉ

suivi de

ATLANTIDES, 2013

ATLANTIDES

suivi de

LE VOYAGE VERS GRAND-RIVIÈRE, 2014

Chez Lansman Éditeur

L'ADORATION, 2013

JEAN-RENÉ LEMOINE

Vents contraires

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Cette pièce a fait l'objet d'une commande d'écriture du Studio
de formation théâtrale de Florian Sitbon.*

À Sandrine Dumas.

Les gens ne sont créés que pour cela, se torturer
les uns les autres.

FÉDOR DOSTOËVSKI, *L'Idiot*.

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-476-8

PERSONNAGES

1

MARIE.

RODOLPHE, *compagnon de Marie.*

MARTHE.

CAMILLE, *demi-sœur de Marthe.*

LEÏLA, *compagne de Camille.*

SALOMÉ.

Marie, seule.

Perdue sur le plateau nu.

MARIE. – Je ne l'aime plus.

(Silence.)

Je n'en veux plus.

Noir.

L'ESPACE

Vaste. Vide. Sol noir, parois noires.

*Un miroir occupe une grande partie du fond de scène.
Il pourra refléter, devenir transparent ou être occulté
selon l'éclairage.*

Des miroirs latéraux.

*Nous sommes dans un espace de la psyché, les
lieux restent volontairement flous, indéfinis, comme
déformés : entre rêve, fantasme et réalité.*

Marie, Rodolphe.

MARIE, à *bout de nerfs*. – Tu t'accroches à moi comme un parasite à un arbre, c'est comme si tu n'avais pas d'existence propre, tout faire ensemble, il faut tout faire ensemble, mettre la table ensemble, aller se promener ensemble dans les parcs, revenir ensemble dans les trains bondés – la promiscuité de cette ville ! ces corps écrasés dans les rames –, se mettre au lit ensemble, se caresser, s'embrasser, jouir ensemble...

RODOLPHE. – Marie...

MARIE. – ... tu veux toujours m'attendre pour jouir, tu es un éjaculateur en différé... ton abnégation pour mon plaisir, tes caresses besogneuses, ton corps brûlant comme une chaudière, moite, collant, vissé à moi, tes cuisses cadennassées aux miennes ! mon corps a besoin de vacances, Rodolphe, de vacances ! tu comprends ?!...

RODOLPHE. – Marie...

MARIE. – ... Nous vivons, nous avons vécu une illusion.

RODOLPHE. – Marie...

MARIE. – ... Je ne veux plus du petit bisou le matin, je ne veux plus ouvrir le robinet pour couvrir le bruit de mon caca, t'entendre frapper à la porte de la salle de bain et me dire – Je vais acheter le pain ma chérie. Je ne veux plus penser qu'il faut que je prépare le thé...

RODOLPHE. – Marie...

MARIE. – ... et quand tu reviens nous nous asseyons devant l'immortel paysage de Paris et chaque samedi tu me répètes que les baguettes de la boulangerie du boulevard de l'Hôpital sont plus petites qu'avant, que ça fait quand même cher un euro cinquante pour une baguette, mais que tu l'as quand même prise à l'angle du boulevard de l'Hôpital parce qu'elles sont vraiment délicieuses là-bas les baguettes et tu me rappelles que cette boulangerie a été baguette d'or l'année où nous nous sommes connus et, et je te regarde mastiquer ta baguette, je regarde ta joue gonflée comme une tumeur car tu mets toujours trop de pain dans ta bouche, je fixe les cinq pots de confiture alignés sur la table au milieu des auréoles de thé : rhubarbe, pruneau, mirabelle, orange amère et fruit de la passion ! je fixe l'étiquette « fruit de la passion », je lis la teneur en glucides et quand je lève les yeux, je ne vois que le ciel gris au-dessus de Paris, j'ai envie d'ouvrir la fenêtre, de hurler que je suis aux arrêts dans la prison de ton amour, que je me suis trompée, que ce n'est pas moi la femme d'il y a trois ans, l'année où ta boulangerie a eu la baguette d'or, j'ai envie de crier – Sauvez-moi, arrachez-moi

de cet enfer ! à un hélicoptère vrombissant, surgissant au-dessus du balcon, avec à son bord un colosse – Ray-Ban vertes et sourire gargantuesque – qui me lance une échelle à laquelle je reste suspendue comme une trapéziste pendant tout le vol au-dessus de Paris que maintenant je hais !

RODOLPHE, *véhément*. – Comment peux-tu dire des choses pareilles ? Marie ! on ne peut pas, on n’a pas le droit de dire des choses pareilles ! Cette obsession de l’échec ! pourquoi, pourquoi refuses-tu la lumière ? pourquoi n’acceptes-tu pas qu’on puisse simplement partager...

MARIE. – Quand l’échec est là, il faut bien...

RODOLPHE. – ... des choses...

MARIE. – ... le nommer.

RODOLPHE. – ... positives.

MARIE. – L’échec était inscrit...

RODOLPHE. – Comment peut-on ?...

MARIE. – ... dans notre coup de foudre.

RODOLPHE. – ... comment peut-on se réveiller un matin et dire à quelqu’un je ne t’aime plus, comme ça, du jour au lendemain, je ne t’aime plus, c’est de la barbarie.

MARIE. – De la lucidité.

RODOLPHE. – C’est atroce, Marie, c’est...

MARIE. – ... lucide.

RODOLPHE. – Je ne comprends pas...

MARIE. – Qu’est-ce que tu ne comprends pas ? Il n’y a rien à comprendre, Rodolphe. Nous nous sommes trompés. Nous nous sommes lamentablement trompés. Nous sommes tombés amoureux l’un de l’autre comme on tombe malade – infectés, corrompus –, combien de temps, soyons honnêtes, nous sommes-nous aimés ? trois semaines ? deux mois ? six mois ?!... Après nous avons fait semblant !

RODOLPHE. – C’est faux, tu emploies des mots démesurés, tu emploies toujours des mots... L’amour ne peut pas se réduire à la passion des premiers...

MARIE. – Tu m’as kidnappée, tu m’as...

RODOLPHE. – Marie, Marie, qu’est-ce que tu dis ?

MARIE. – ... moralement, tu m’as kidnappée moralement, tu as décrété l’état d’amour quand tu as dit...

RODOLPHE. – Je n’ai rien décrété...

MARIE. – ... qu’entre nous c’était pour la vie.

RODOLPHE. – ... Tu étais d’accord ! tu fais comme si je t’avais contrainte, je ne t’ai pas contrainte !

rappelle-toi, tes regards, tes gestes, tes sourires, les innombrables textos.

MARIE. – Toute cette littérature d'égouts sur les écrans de nos portables. Tout était faux !

RODOLPHE. – Tu n'as pas le droit de dire que tout était faux, on ne... [peut pas dire ça.]

MARIE. – Je t'ai inventé, je t'ai inventé, Rodolphe ! Nous nous sommes... [inventés.]

RODOLPHE. – Mais qu'est-ce que ça veut dire ?!

MARIE. – Ça veut dire que nous étions ivres, que nous étions drogués.

RODOLPHE. – J'étais sincère.

MARIE. – Moi aussi j'ai été, je suis, sincère...

RODOLPHE. – Alors pourquoi est-ce que tu dis que je t'ai...

MARIE. – ... mais ivre !

RODOLPHE. – ... kidnappée, que j'ai décrété...

RODOLPHE *et* MARIE, *ensemble*. – ... l'état d'amour ?!

MARIE. – ... parce que c'est la vérité ! parce que d'emblée tu as établi les règles, comme on délimite la scène du crime lors d'une reconstitution. Et on rejoue exactement la scène du crime...

RODOLPHE. – Marie, quel rapport, mais quel rapport avec un... ?!

MARIE. – ... et cette scène est en quelque sorte plus effroyable que le crime lui-même !

RODOLPHE. – Tu dis n'importe quoi. L'amour n'est pas un...

MARIE. – Je ne parle pas d'un...

RODOLPHE. – ... crime !

MARIE. – ... d'un vrai crime ! je m'en fous des crimes, des assassins, je parle de la cérémonie, de la cérémonie de l'amour ! de sa reconstitution méthodique, jour après jour, alors qu'on sait que c'est faux, que c'est fini, qu'il n'y a rien, que ça a peut-être eu lieu mais que c'est fini, qu'il n'y a que le souvenir, le déchet du bonheur, seul le malheur est vrai, Rodolphe, tu comprends ? il vous colle à la peau comme une cicatrice, le bonheur est faux, volatil, pervers !...

RODOLPHE. – Tu parles comme un livre, quand tu commences à parler comme les...

MARIE. – Je parle comme je peux ! Comme, comme, les livres, oui ! Pourquoi ne pas parler comme les livres ? maintenant je dépose les larmes – les armes ! je dis – Adieu...

RODOLPHE. – C'est de la folie...

MARIE. – ... à toi, à moi, à ce que nous avons été.

RODOLPHE. – Mais moi je suis là, moi je suis dans la réalité de la vie, j'essaie de faire avec...

MARIE. – Tu ne veux pas comprendre... !

RODOLPHE. – ... la réalité de la vie, j'essaie...

MARIE. – ... pourquoi tu ne veux pas comprendre ?!

RODOLPHE. – ... de vivre. De ne pas sombrer dans la...

MARIE. – Je dis adieu au mensonge, Rodolphe. J'en ai assez. Assez ! (*Elle hurle.*) Je ne t'aime plus, je ne t'ai jamais aimé, ce n'était qu'un mirage ! Il faut – arrêter !

RODOLPHE, *sanglotant*. – Marie ! Marie !...

Noir.

3

Musique techno à plein volume...

Rodolphe seul. Irradié.

Quelques mouvements, brefs, saccadés, fous.

Noir.